De Kiev à Genève : le long itinéraire de Michel Jeremijew

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **3 (1973)**

Heft 9

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829381

Nutzungsbedingungen

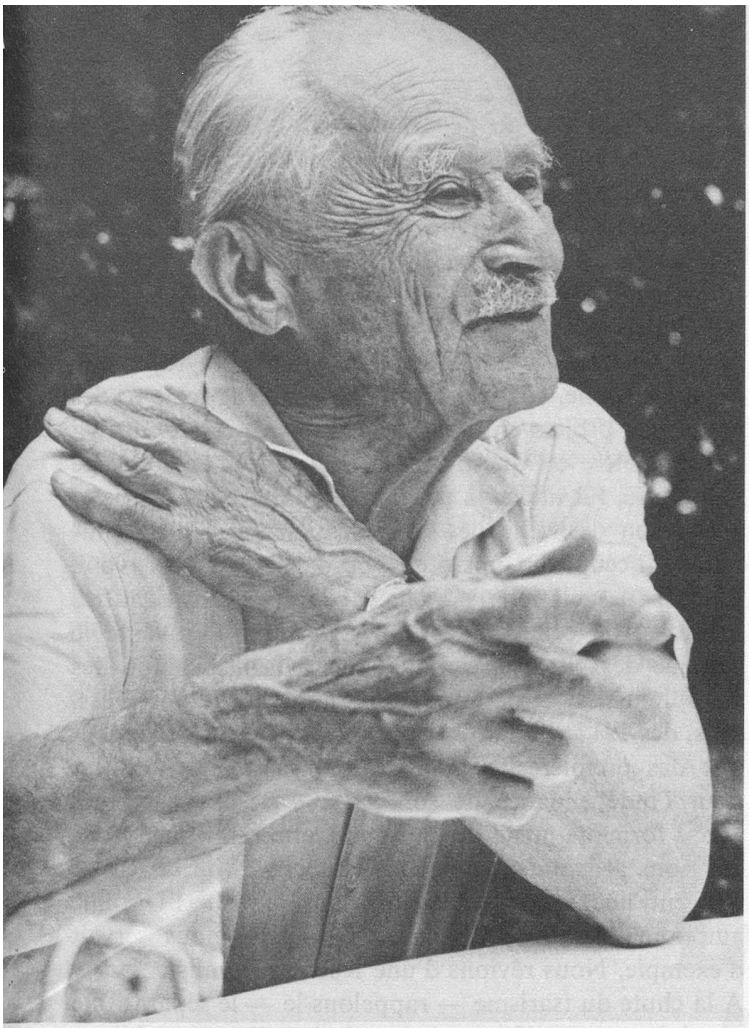
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



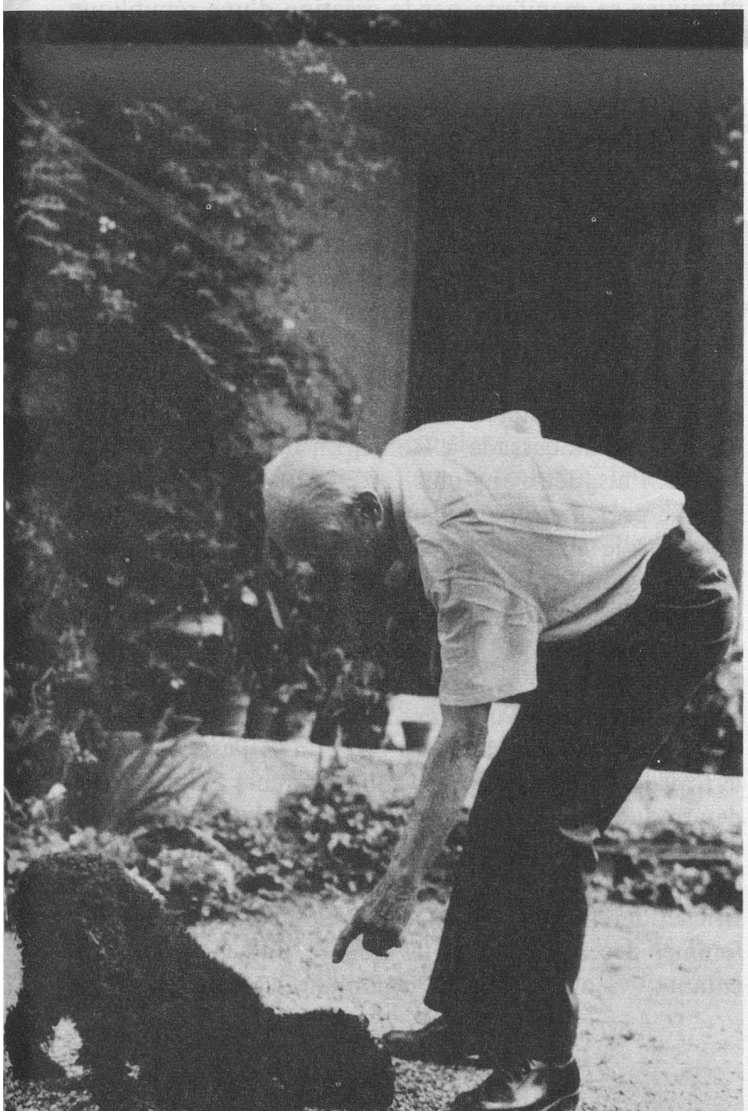
De Kiev à Genève : Le long itinéraire de *Michel Jeremijew*

Essayons, par un effort d'imagination, de nous mettre à leur place...

Ils ont connu une vie brillante. Ils ont connu la puissance. Sous le régime du tsar, ils étaient de véritables petits seigneurs. La Révolution a tout balayé, et ce fut l'exil, un exil qui signifia l'abandon des belles demeures, des riches campagnes, des écuries et des beaux équipages, sans espoir de les revoir un jour.

Combien sont-ils ceux qui ont vécu pareil destin ? Combien en reste-t-il, en Occident ou en Amérique, qui vivotent plus que modestement, évoquant dans leur solitude les chers souvenirs de jadis ? Beaucoup devinrent chauffeurs de taxi à Paris, d'autres, la minorité, eurent la chance de se refaire une place au soleil. Les années passent; la vieillesse s'est installée; les rangs s'éclaircissent. Elle est bien loin la Sainte Russie! L'URSS lui a succédé il y a plus d'un demi-siècle, dynamique, socialement plus équitable. Deux mondes: l'un qui s'estompe, s'affaiblit un peu plus chaque année, et dont les derniers témoins s'effaceront bientôt, cependant que l'autre ne cesse de s'affirmer et joue dans le concert des nations un rôle prépondérant.

Michel Jeremijew, ingénieur, diplomate, professeur, journaliste, est un sympathique et authentique représentant d'un pays, l'Ukraine, qui fut, en 1920, une des quatre premières républiques de l'URSS, et dont le territoire — quinze fois la Suisse! — s'étend des Carpathes au Donetz et de la mer Noire à la mer d'Azov. Il est toujours farouchement ukrainien. Quand on lui dit: « Vous autres Russes... », il corrige: « Vous voulez dire Ukrainiens, sans doute ? » C'est, ma foi, comme si on qualifiait un Suédois de Portugais ou un Italien d'Irlandais. Petit



▲ « Avec de meilleurs yeux, je pourrais encore travailler comme un gars de vingt ans! »

◀ « Papouf », caniche savant, obéit au doigt et à l'œil.

homme vif et alerte en dépit de ses 84 ans, Michel Jeremijew pétille d'intelligence. Il a vécu une grande aventure et traversé beaucoup d'épreuves qui n'ont entamé ni son optimisme ni son dynamisme. L'année dernière, il faisait encore la pièce droite sur une barre fixe fabriquée par lui. Gymnaste passionné, ancien membre actif de l'Association mondiale des Sokols, il est l'auteur d'un cours de culture physique pour personnes âgées. Tout en muscles, il faut le voir se dépenser dans son jardin, faire ses courses en ville, se livrer à de savantes acrobaties avec son caniche « Papouf ». Un seul point sombre: sa vue. Il ne peut plus guère lire, mais sa mémoire est ahurissante.

Un destin hors série

Michel Jeremijew est né à Kiev le 25 janvier 1889. Sa famille appartenait à la grande bourgeoisie fortunée. Le père, Michel, était à la fois propriétaire terrien, assistant à l'Université de Kiev et juge. C'est dire qu'il ne se complaisait pas dans l'oisiveté des gens dorés sur tranche. Sa mère, fille d'un général de Cosaques qui s'était distingué à la guerre de Crimée, était docteur en médecine. Huit enfants naquirent. Trois vivent encore: Michel et deux de ses cinq sœurs.

La famille Jeremijew vivait dans la plus confortable aisance. Des institutrices venues de France et d'Allemagne s'occupaient de l'éducation des enfants et leur apprenaient les langues étrangères, bagage qui allait être précieux au jeune Michel au cours de sa carrière. Celle-ci commença par des études sérieuses au lycée classique (latin et grec), puis à l'Ecole polytechnique.

« Je voulais devenir ingénieur spécialisé dans les machines agricoles. Mon intention était de développer le domaine familial grâce à mes connaissances... »

Ce domaine, situé à quelque 80 km de Kiev, s'étendait sur 5000 hectares de forêts et de champs. Il fallait plusieurs heures pour en faire le tour à cheval. Il était divisé en trois exploitations, chacune possédant son écurie. Nombreuse était la main-d'œuvre: 40 à 50 travailleurs agricoles en été et des ouvriers spécialisés: forgeron, serrurier, menuisier, charpentier. Chacun avait sa petite maison et son jardinet.

« Nos parents, poursuit Michel Jeremijew, nous inspiraient un profond respect. Ils étaient bons... Ma mère, douée d'une énergie peu commune, était une grande dame. Je la vois toujours, parcourant le domaine à cheval, avec sa robe à traîne... Mes parents possédaient aussi un appartement à Kiev. Pendant les périodes scolaires, ma mère, mes frères, mes sœurs et moi y habitions, cependant que notre père restait seul sur le domaine pour en diriger l'exploitation. Nous ne pouvions revenir « à la maison » que lorsque nous avions quelques jours de congé, trois au minimum. Il fallait compter un jour pour nous y rendre et un pour en revenir. Le chemin de fer n'existait pas encore. En hiver, le voyage était très agréable. Emballé dans mes fourrures, j'adorais ces randonnées sur un traîneau qui glissait en silence, tiré par nos chevaux... Le soir, notre père nous lisait des ouvrages d'astronomie ou de géographie. Il était musicien et aimait à interpréter Chopin au piano. Nous étions unis... Je n'oublierai jamais ma belle jeunesse au milieu des forêts, dans une solitude presque totale, le prochain village étant situé à 3 km de chez nous... »

Révolution, exil...

En 1914 Michel Jeremijew sort de l'Ecole polytechnique avec, en poche, son diplôme d'ingénieur agricole et des masses de projets en tête. Mais la guerre éclate, qui va tout remettre en question. Le jeune ingénieur, engagé volontaire, fut affecté à un garage militaire chargé de la réparation des véhicules rentrés du front. Un an plus tard, il occupe un poste en vue dans les « zemstvo », grandes associations agricoles chargées, entre autres missions, de celle de ravitailler l'armée. Il invente le système des parcs mécaniques mis à la disposition des agriculteurs, système toujours en honneur de nos jours. Puis, dès 1917, c'est la Révolution. Michel Jeremijew fut une des premières personnalités ukrainiennes à lutter pour l'indépendance de son pays. « Des amis et moi avons formé le nœud de l'autonomie ukrainienne. Nous désirions ardemment que tous les peuples de la Russie forment une vaste Fédération dans laquelle l'Ukraine autonome aurait pris place. La Suisse nous servait d'exemple. Nous rêvions d'une Russie fédéraliste... »

A la chute du tsarisme — rappelons-le — le séparatisme ukrainien se manifesta par la création d'une république autonome dirigée par Petlioura, d'abord avec l'appui des Allemands, puis des Polonais. Mais les bolcheviks constituèrent à Kharkov une république soviétique soutenue par l'Armée rouge. En 1920, cette république l'emporta. Suivent toute sorte de péripéties dans le détail desquelles il serait fastidieux d'entrer. Devenu secrétaire général de la RADA (Conseil général ukrainien), Michel Jeremijew ne cesse de se dépenser pour son pays, prenant des risques, luttant contre tout oppresseur. « Je suis entré dans la clandestinité, et mon rôle politique prit fin après l'indépendance... J'ai alors demandé à mon gouvernement un poste diplomatique. On m'a envoyé comme conseiller d'ambassade à Rome. En 1919, j'étais ambassadeur. Puis, deux ans plus tard, je fus appelé à Prague comme professeur de mécanique agricole. Ce fut ensuite Paris, où je m'installai avec ma famille comme journaliste. J'y suis resté dix ans. Depuis 1936, je suis fixé à Genève. J'ai été attaché comme journaliste à la Société des Nations dès 1928. J'avais créé un journal d'information politique et économique, « Ofinor », qui paraissait simultanément en Suisse, en France et en Italie. J'avais des correspondants dans ces pays, mais j'assumais tout le travail de rédaction, mes collaborateurs étant surtout des traducteurs. Mes abonnés se recrutaient essentiellement dans les milieux journalistiques, économiques et diplomatiques... »

Michel Jeremijew s'est marié en 1915 en Ukraine. Sa femme, décédée en 1960 à Genève, lui a donné trois enfants: Georges, ancien légionnaire, ancien élève de

l'école d'officiers polonais, prit une part active à la lutte du maquis contre l'occupant allemand. Il est actuellement inspecteur d'une société d'assurances à Paris. Nathalie, épouse d'un avocat, habite Paris. Michel, prêtre orthodoxe, est mort en 1972 à l'âge de 49 ans. Quant à notre héros, fixé à Genève depuis 37 ans, il s'est remarié en 1965 et il vit avec sa femme alsacienne dans une charmante vieille maison au fond d'un jardin où plantes et arbres poussent en liberté.

Une carrière riche en aventures, qui a promené son homme d'un bout à l'autre de l'Europe. Diplomatie, enseignement, journalisme: plus de soixante ans de vie active. Exilé depuis onze lustres, Michel Jeremijew est une force de la nature. Il dit: « Si mes yeux me donnaient moins de soucis, je pourrais encore travailler comme un gars de 20 ans... »

Cet homme qui, à l'âge de 15 ans, était champion d'Ukraine de gymnastique artistique; ce patriote convaincu, cet ancien « seigneur » qui, en 1907, possédait une des trois premières voitures de son pays, ne redoute rien autant que l'inaction. Ecrivain, poète, chroniqueur, parolier, conférencier... La villa genevoise contient de précieuses archives et des collections inestimables de documents sur l'histoire de l'Ukraine, la Révolution et la diplomatie de ce siècle. Bien que ne pouvant plus lire, Michel Jeremijew est un conférencier rompu à l'art d'intéresser un auditoire. Ses sujets favoris sont la Révolution, les Sokols, et il est à même de raconter la véritable existence de certains personnages aussi célèbres que mystérieux qui s'appellent notamment Casanova ou Raspoutine. Michel Jeremijew est de ceux qui travailleront jusqu'à leur dernier souffle.

Georges Gygax

Photos d'Yves Debraine

Note: Les clubs d'« Aînés » auraient tort de se priver des conférences de M. Jeremijew. Ils peuvent l'atteindre en lui téléphonant au 022/47.04.92.

Les cinq colosses

D'une génération à l'autre

Cinq petits anges bien dodus et roses entraînant dans leur danse un tourbillon de guirlandes. Mais ne vous y fiez pas: à en croire l'inscription qui couronne leur ronde, ces petits anges ne sont rien moins que cinq colosses. Trêve de devinettes: ce que nous essayons de décrire n'est autre qu'une enseigne de café et les cinq colosses en question ont pour but de nous faire entrer dans la ronde de Bacchus.

Le Café Porchat se trouve à la sortie d'Anières, village de la campagne genevoise, juste en face de Versoix. En fait, le Café Porchat n'existe plus depuis quelques années. Mais les cinq colosses demeurent; ils se sont recyclés et offrent désormais l'hospitalité à une équipe bien sympathique.

C'est un peu une maison de rêve, une de ces magnifiques fermes qu'envient tous les citadins, avec ses multiples pièces et recoins de fraîcheur, et qui fleure bon le bois bruni par les ans. Dans la pièce principale: une grande

Une communauté par le travail.